

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothee acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection1845 \(6-10 septembre\) : Le retour de la Reine Victoria au Château d'Eu](#)[Item4. Château d'Eu, Mercredi 10 septembre 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

4. Château d'Eu, Mercredi 10 septembre 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Aristocratie](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille royale \(Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Portrait](#), [Récit](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1845 (6-10 septembre) : Le retour de la Reine Victoria au Château d'Eu

Ce document *est une réponse à* :



[4. Beauséjour, Mardi 9 septembre 1845, Dorothee de Lieven à François](#)

[Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1845-09-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication840/207-208

Information générales

LangueFrançais

Cote1600-1601, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

5. Château d'Eu, Mercredi, 10 sept. 1845

7 heures du matin

Hier, à midi, nous roulions très agréablement, six chars à bancs, calèches && portant 40 ou 50 personnes dans les longues allées et sous les ombres profondes de la forêt d'Eu. Vers une heure, à un rendez-vous de chasse, nous avons quitté les grands chevaux et les jockeys du Roi pour prendre les petits chevaux de poste. Les postillons en veste couverte de rubans tricolores, poudrés avec d'énormes catogans pas toujours bien attachés et se disputant à qui ferait le plus de bruit avec leurs fouets. C'est un amusement qui n'est pas usé, pour la Reine. A une heure et demie, nous rolions sur la grande route sous un soleil très brillant, caché par d'épais nuages de poussière. Je ne crois pas que le plaisir du fouet des postillons ait suffi pour les dissiper. " Les Rois, dit quelque part St Simon, ont des amusements qui n'appartiennent qu'à eux. " Heureusement celui-ci a été court. Nous étions au château avant 2 heures.

Chacun est rentré chez soi pour se laver. A 4 heures tout le monde était réuni dans le salon de la Reine et la Reine d'Angleterre, en entrant, a trouvé là trois ébauches de tableaux, son débarquement au Tréport dans la petite maison trainée en charrette, sa promenade d'avant hier dans le nouveau grand parc, la salle de spectacle du soir. Trois peintres avaient fait cela dans la nuit. Le premier tableau vraiment joli. Elle l'a emporté. Le dîner a été gai. Tout le monde, était visiblement content. J'étais à côte de la Duchesse de Cobourg, la plus vraiment intelligente des Princesses (Chut!) Son mari l'adore. Il prend son lorgnon vingt fois pendant le dîner pour la regarder. Lady Canning, qui était à côté de lui ne l'en à pas distrait un moment. Reines, Princesses, tout le monde était habillé comme si le bal avait dû suivre le dîner.

A cinq heures et demie, on s'est précipité hors de la salle à manger, et avant 6 heures tout le monde était de retour en habit de voyage, dans le vestibule du château. La marée pressait beaucoup ; nous n'avions qu'un quart d'heure pour nous embarquer, sans charrette. Nous sommes arrivés juste à temps. La Reine d'Angleterre a pu à peine faire à la nôtre ses adieux. Nous sommes entrés, presque tombés dans le canot royal, la Reine, le Roi, le Prince de Joinville, le Duc de Cobourg, Lord Aberdeen, Lord Liverpool et moi. Deux autres canots suivaient. La Reine, Madame le Prince et la Princesse de Salerne restant sur le rivage, dans leur char à bancs, à nous attendre. Quelques minutes après sous l'éclat d'un soleil couchant presque chaud à force de lumière et sur une mer, si calme que le canot vacillait à peine comme une feuille, nous sommes montés à bord du Victoria-Albert. La Reine m'avait dit tout bas en partant : " Je vous en prie, empêchez que le Roi ne nous revienne trop tard. " Ce n'a pas été facile. Le Roi est rentré en conversation avec Lord Aberdeen. Le Prince de Joinville, est allé visiter the Fairy. M. de Salvandy et M. Vatont ont pris du thé. Au bout d'un quart d'heure, je me suis approché du Roi : " Je comprends, je comprends ; mais je veux voir établir, là haut

la lune sous laquelle la Reine va voyager. La lune se levait en effet, un petit croissant aussi blanche que le soleil était rouge tout à l'heure, et presque aussi claire. La rade était couverte de bâtiments. Les nôtres saluaient et les batteries de la côte. Ce bruit ne dérangeait pas du tout le calme de la soirée. C'était charmant. J'ai laissé le Roi causer avec la Reine, et j'ai recommencé moi-même avec Lord Aberdeen, qui m'a parlé du Prince de Joinville, avec un intérêt presque affectueux. Sa figure, ses manières nobles et un peu sauvages, son air tour à tour mélancolique comme un sourd et gai comme un enfant, tout cela lui plaît. Le Prince est revenu du Fairy. Les derniers adieux sont enfin venus.

Nous avons repris le canot du Roi, et avant 7 heures et demie nous étions remontés dans le char à bancs de la Reine et nous roulions vers le château. Le Roi m'a gardé jusqu'à 8 heures et demie nous promenant en long, point en large, dans sa galerie Victoria, et me faisant mille déclarations de bonne politique, et de tendresse. La Reine d'Angleterre a dû rester en panne dans la rade jusqu'à minuit et se mettre alors en mouvement pour l'île de Wight où elle arrivera aujourd'hui vers 10 heures. Un de nos bateaux à vapeur l'accompagne, et reviendra annoncer ici son arrivée. J'ai encore eu hier une longue conversation avec Lord Aberdeen. Je suis sûr qu'il part très content et très ami. Mais l'amitié est nécessaire Il faut se voir. Avec cela, tout ira bien.

Je vais employer ma journée à causer avec le Roi, et à faire visite à Madame, Madame la Duchesse d'Orléans, le Prince et la Princesse de Salerne, le Duc et la Duchesse de Cobourg et la Duchesse d'Aumale. Je serai en voiture demain, à 7 heures. Que j'aime Beauséjour ! Salvandy est dans le ravissement. Adieu. Adieu. J'attends votre lettre. Adieu.

10 heures

Oui le N°4 qui m'arrive sera le dernier. Je viens de recevoir des nouvelles de Pampelune. Accueil fabuleux de nos Princes par tout le monde, sur toute la Route, les Reines comme les paysans, les paysans comme les Reines. Cela me plaît. Je tiens à l'Espagne. Je suis d'ailleurs très content de la position bien établie & bien acceptée, sur cette question dans la visite qui vient de finir. Adieu donc, Adieu. Je vais déjeuner. Que je suis bavard ! Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Château d'Eu, Mercredi 10 septembre 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1845-09-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/09/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2209>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 10 septembre 1845

Heure 7 heures du matin

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/09/2023

à travers la terre chaude et tablée, son
séjournement en l'épave, dans la petite maison
tenue en charrette, la promenade d'été sur
dans le nouveau grand parc, la salle de
spectacle au sein d'un peintre, avaient fait
cela dans la nuit. Le premier tableau, vraiment
joli, elle l'a supporté, de bien à été gai.
Cela le monde était véritablement content. L'été
à été de la tache de labour, la plus
vraiment intelligente de l'époque (hist.)
son tour l'édore. Il prend son langage, vingt
fois pendant le dîner pour la regarder. Lady
Lanning, qui était à côté de lui, ne lui a
pas dit un moment, hélas, d'écouter.
Le monde était habillé comme si le
bat avait été d'écouter le dîner, à cinq heures
ou six, au lieu d'être parti de la table
à manger, et avant 6 heures, tout le monde
était allé au bain, en habit de voyage. Dans
le vestibule du château, du monde passait
beaucoup, nous n'avions qu'un quart d'heure
pour nous embarquer dans charrette. Dans
l'après-midi, juste à deux, de la reine
d'Angleterre à peu à peine fait à la nôtre,
des enfants, deux hommes, entre, presque
tombe dans le sanctuaire, la reine, le roi,

le Prince et la Princesse,
il y avait tout de suite
autres, sans doute, d'écouter
Prince et la Princesse
le voyage, dans, tous
attendre, d'écouter, rien
d'un côté, touchant
lumière et sur une
vaillait à peine, comme
monte à bord de
n'avait été tout
fois, empêcher que le
bord. Le roi, pour
en conversation avec
Le Prince et la Princesse
Volandry et le Prince
tous deux, qu'un quart d'heure
du Roi, de composer
deux fois établie la
la Reine en voyage
effes, un petit scintille
côté était rouge, tout
aussi claire. La reine
bâtiments, les autres
de la table. Le bruit
le calme de la soirée

establissement, son
tant la police marine
conservade d'Alger
que la ville de
autres, avaient fait
mise tablie, vivimus
à l'heure de la jour.
l'heure content. L'été
Labourg, la plus
Pérouse. (Chut!)

De son langage, d'age
de la regarda, Lady
de lui, ne lui a
hérisse. Pérouse
lle comme si le
Pérouse à cinq heures
de base de la table
mes, tous la monde
de voyage. Dans
du monde pressent
quatre quart d'heure
en chaussette. Dans
de la Pérouse
se faire à la suite,
entier, presque
ent, la Pérouse, le Roi,

le Pérouse de Pérouse, le Roi de Labourg, Lord
Aboudein, Lord d'Alger, et moi. Deux
autres, canots suivirent, du Roi, Madame le
Pérouse et la Pérouse de Labourg restant sur
le rivage, dans leur chas à l'eau, à nous
attendre. Quelque minutes après, sous l'éclair
d'un soleil couchant presque chaud à force de
lumière et sur une mer si calme que le canal
vaillait à peine comme une feuille, nous sommes
montés à bord du Victoria Albert. La Pérouse
n'avait dit tout bas en partant: « Je vous en
prie empêchez que le Roi ne vous revienne long
dard. Le Roi n'est pas si facile. Le Roi est resté
en conversation avec Lord Aboudein. La Pérouse
et Pérouse est allé visiter le Roi. Du se
d'Alger et de la Pérouse ont pris du thé. Au
basse d'un quart d'heure je me suis approché
du Roi - le comprendre, je comprends; mais je
me suis établie là haut la lune sous laquelle
la Pérouse va voyager - la lune se levait en
effet, un petit croissant, aussi blanche que le
soleil était rouge tout à l'heure et presque
aussi claire. La rade était couverte de
bâtiments, des mâts, d'atterrissage et les batteries
de la tête. Le bruit me dérangeait pas du tout
le calme de la soirée. C'était charmant, d'ai

l'air de la reine avec la reine, et j'ai
 recommencé moi-même avec lord Aberdeen, je
 lui parle de la reine et de sa fille avec un
 intérêt presque affectueux. La figure, les
 manières, noble, et un peu sauvage, son air
 sans à l'air mélancolique comme un cœur
 et qui comme un enfant, tout cela lui plaît.
 La reine est revenue du palais de la reine
 à l'heure de son coucher. Nous avons aperçu
 le cercle de la reine, et avant 7 heures, et demi
 nous étions remontés dans le char à cheval et
 la reine et nous sommes allés vers le château.
 Le roi m'a gardé jusqu'à 8 heures, et demi,
 nous promenant en long, point en large,
 dans son jardin de Windsor, et me faisant
 mille déclarations de haute politesse & de
 tendresse.

La reine d'Angleterre a été partie en
 panne dans la nuit jusqu'à minuit, et se
 mettra alors en mouvement pour l'île de Wight
 où elle arrivera aujourd'hui vers 10 heures.
 Un de nos bateaux à vapeur l'accompagne
 et servira à ramener ses deux enfants.

J'ai encore eu hier une longue conversation
 avec lord Aberdeen, de quoi elle quitte pas très
 content et très ami, mais l'émotion est excessive.

ha
 également. Si cha
 40 à 50 personnes
 dans les autres jours
 une heure à un
 sans qu'elle le gran
 lui pour prendre le
 les portillon en veste
 poudra avec de no
 bien attaché et s
 plus de bruit avec
 qui n'est pas usé p
 et demi, nous se
 dans un habit de
 images de posséder
 plaisir de faire et
 les dévotion. Les
 est de l'émotion
 avec reconnaissance
 états en château
 d'être chez soi p
 toute le monde étai
 la Reine et la

5

8

1621
Il faut de voir avec cela, tout est bien.
Je vais employer ma jeunesse à causer avec
le Roi et à faire visite à Madame, Madame
la Duchesse d'Orléans, le Prince et la Princesse
de Conti, le Duc et la Duchesse de Lorraine
et la Duchesse d'Anjou, le Duc de Savoie
demain, à 7 heures. Les jours de dimanche.

Adieu, adieu. J'attends votre lettre.

Adieu, adieu. J'attends votre lettre. Adieu.

Je vous.

Sur le d'le qui n'arrive pas le dernier. Le
vieux de recevoir les nouvelles de Bagnols.
Adieu, adieu, de son Prince, par tout le
monde, sur toute la route, les Rois, comme
les papes, les papes, comme le Roi. Cela
me plait de bien à l'Espagne. Le Duc d'Orléans,
très content de la position bien établie & bien
acceptée sur cette question, dans la ville qui
vient de finir. Adieu, adieu, adieu. Le Duc
de Savoie. Adieu, adieu. Adieu.